



ISSN 1951-6436

ISSN en ligne 2260-8060

Pour Souhaiter à Edgar Morin un bon anniversaire

Jacques Cortès

Professeur des Universités

Fondateur et Président du GERFLINT, France



En cette année 2021 qui est celle de ton centième anniversaire, Vidya Vencatesan, Rédactrice en chef de la revue *Synergies Inde*, m'a confié la charge, ô combien agréable, de te dire notre fidélistime amitié et t'exprimer nos remerciements pour les encouragements constants dont tu as toujours honoré l'ensemble des revues du GERFLINT en acceptant - merveilleux cadeau - d'être même le Président d'Honneur de notre Groupe dispersé aux quatre coins du monde. Nos rapports, par ta volonté même (et cela m'a toujours fasciné), ont toujours été placés dans une ambiance chaleureusement humoristique que j'aimerais évoquer. Par exemple, lorsqu'à l'occasion de la publication, en 2004, du Tome 6 de *la Méthode* consacré à *l'Éthique*, à propos duquel j'avais fait une intervention à Besançon, tu m'as répondu, en écrivant sur la page de garde de mon exemplaire, la dédicace suivante :

*Pour Jacques Cortès
Un vaillant ami, défenseur,
promoteur, lecteur
qui m'a Gerflinté à jamais
Edgar Morin*

La création du participe (renvoyant au verbe *gerflinter*¹) m'a alors inspiré, en réponse joyeusement respectueuse, la composition d'un sonnet que je t'ai offert à l'occasion de ta réception comme *Docteur Honoris causa de l'Université Pédagogique de Cracovie*. Pour cela, je me suis inspiré d'un texte de Lautréamont sur *les vols d'étourneaux* que tu avais mis en exergue du tome 2 de *ta Méthode : la vie de la vie*, 1980, p.9, mais également sur le fabuleux sonnet de José-Maria de Heredia (*Comme un vol de Gerfauts*²...) que je me permets de te rappeler ici pour renouveler et accentuer le sourire de notre amitié

Le vol des Etourneaux

**Comme un vol d'étourneaux, erratique et braillard
Agité de désirs, de fièvre et d'impatience
Clamant sa joie de vivre aux forces du silence
Et défiant le futur, l'inconnu, le hasard**

**Nous te suivons Edgar, éblouis mais...hagards
Sur ces routes complexes où notre intelligence
Fait le cuisant constat de notre outrecuidane
Dans son éternité de nuit et de brouillard**

**Essaim majestueux mais indiscipliné
Formant pourtant un tout gerflintement réglé
Fendant l'air et le temps par-dessus les prairies**

**Du savoir, nous voilà, fertile tourbillon
Emportés sous ton aile en bruissant bataillon
Pour élargir le ciel de la « Terre-Patrie**

Mais après cet apéritif humoristique, dans l'espoir d'être utile aux lecteurs de ce n° 10 de la revue *Synergies Inde*, je vais me risquer à une rapide mise en bouche des 6 tomes de la Méthode (à peu près 2400 pages³), dans le souci évident de prolonger l'atmosphère de gaieté que les quelques lignes qui précèdent ont inaugurée et qu'il serait fâcheux d'abandonner.

Je réduirai d'abord ta bibliographie à quelques mots te situant globalement. Tu es né à Paris le 8 juillet 1921. À la fois sociologue, anthropologue et philosophe, tu as bâti toute ta réflexion autour d'une question clé : comment analyser la complexité du réel sans le déformer ? En ce qui concerne ton œuvre, je vais pousser l'outrecuidance du sonnet qui précède en me limitant à un aperçu général sauvage des 6 tomes de la Méthode, donc en donnant simplement une idée du Tout que constitue ce grand ouvrage qui mérite une lecture approfondie que je préconise absolument.

La Méthode, en gros, c'est quoi ? Tu résumes cela en une seule phrase : « *Ce qui apprend à apprendre, c'est cela la Méthode* ». Pour en savoir plus, je renvoie mon lecteur au Tome 1 p.21-22 puis à la page 24 pour lire ton évocation du Tao qui le branchera déjà « sur le patrimoine planétaire, animé par la religion de tout ce qui *relie, le rejet de ce qui rejette, une solidarité infinie : ce que le Tao appelle* « L'Esprit de la vallée qui reçoit toutes les eaux qui se déversent en elle ».

Tome 1 : *La Nature de la Nature*

Depuis quelques décennies nous savons que ni l'observation micro-physique, ni l'observation cosmo-physique ne peuvent être détachées de leurs observateurs. Les plus grands progrès des sciences contemporaines se sont effectués en réintégrant l'observateur dans l'observation ».

Tout concept renvoie donc, non seulement à l'objet conçu mais aussi au sujet concepteur. Sans ouvrir ici un débat trop complexe, ce que tu nous dis, c'est que « **toute connaissance, même la plus physique, subit une détermination sociologique et présente donc une dimension anthropo-sociale qui s'inscrit au cœur même de la science physique** ».

Si nous revenons donc au titre de ce premier tome, ce que tu expliques c'est qu'on ne peut pas dissocier le problème **de la connaissance de la nature** du problème de la **nature de la connaissance**. Tout objet, par conséquent, est donc enraciné dans une culture, une société, une histoire.

Tome 2 : La Vie de la Vie

Pour nous vivants, la vie semble évidente et normale et la mort étonnante et incroyable. Mais, si nous nous plaçons du côté de l'univers physique, c'est la vie qui devient étonnante et incroyable alors que la mort n'est que le retour de nos atomes et molécules à leur existence physique normale.

Et tu nous proposes une image simple pour essayer de comprendre ce caractère étonnant et incroyable de la vie. Rien ne semble plus libre que l'oiseau dans le ciel. Rien n'est plus autonome que son vol. Et pourtant, dis-tu, cette liberté, cette autonomie, évidentes au premier regard, se décomposent au second, celui d'une connaissance qui découvre les déterminismes extérieurs (écologiques), intérieurs (moléculaires), supérieurs (génétiques) auxquels, finalement, obéit le vol triomphant de l'oiseau.

Oui, l'oiseau qui vole dans le ciel est déterminé physiquement, chimiquement, écologiquement, génétiquement. Oui, son vol est aléatoire (.) mais c'est un individu vivant et nous devons chercher une description, une explication qui, non seulement ne supprime pas l'oiseau mais l'exprime.

En bref, donc, le vivant ne peut pas être réduit à un aspect unique, à des processus physico-chimiques internes, à des jeux de nécessité et de hasard. Pour le concevoir, il faut une pensée complexe où l'autonomie de l'être vivant apparaît non comme fondement mais comme émergence organisationnelle rétroagissant sur les conditions et processus qui l'ont fait émerger.

La dominante fondamentale de ton ouvrage est donc la biologie que la vie concerne au premier chef pour avoir la connaissance de nous-même mais aussi, de plus en plus, pour avoir la connaissance du destin de nos vies à l'époque où la découverte de l'ADN produit une révolution que nous ne sommes pas encore en mesure de contrôler.

Et tu nous dis : « *Faut-il que là encore nous soyons incapables de contrôler une science qui ne peut se contrôler elle-même et que contrôlent désormais les moins contrôlés des contrôleurs, à savoir les puissances économiques vouées au profit* ».

Tome 3 : La connaissance de la connaissance

C'est donc vers les caractères et possibilités cognitives propres à l'esprit humain que tu nous conduis dans ce troisième tome de *la Méthode*. « *Il faut essayer de connaître la connaissance* », nous dis-tu, si nous voulons connaître les sources de nos erreurs ou illusions. Sur ce point, je crois, on peut dire que tu es en communion avec de nombreux devanciers, comme, par exemple :

- avec la question de Montaigne (*Que sais-je ?*) qui a donné son nom à la célèbre collection du PUF ;
- avec le philosophe grec Metrodon de Chio disant : « *nous ne savons même pas ce que c'est que savoir* ».

Il y a, en effet, danger pour l'esprit, surtout en ces temps d'indigestion informative que nous subissons, avec ces canaux multiples qui déversent sur nous des torrents de nouvelles qu'il nous est de plus en plus difficile de classer et encore moins d'analyser. Il y a danger, dis-tu, d'intoxication, d'encombrement de signes dont on a pu dire qu'il est plus grave qu'une indigestion alimentaire.

La gravité en question serait donc une perte de sagesse par accumulation de connaissances, mais aussi, plus prosaïquement, une perte de connaissance par accumulation d'informations. D'où cette petite phrase de Bris Ryback que tu cites : « *Jamais il n'y eut une telle possibilité de connaissance et une telle possibilité d'obscurantisme* ». Et l'obscurantisme se manifeste en principe par le retour de l'absolu qui est, comme le dit Friedrich Schlegel, « *le véritable ennemi du genre humain* ».

Et tu conclus de manière très négative en disant, entre autres : « *Notre époque est en crise, et la crise concerne non moins profondément les principes et structures de notre connaissance qui nous empêchent de percevoir et de concevoir la complexité du réel, c'est-à-dire aussi la complexité de notre époque et la complexité des problèmes de connaissance* ». (p.236).

Tome 4 : Les idées - leur habitat, leur vie ; meurs mœurs, leur organisation

Dans le tome 3 que je viens de survoler, tu as examiné l'idée du point de vue de l'esprit/cerveau humain selon une **anthropologie de la connaissance**.

Dans le tome 4 tu considères l'idée du point de vue culturel et social, donc selon une écologie des idées.

Puis tu les envisages du point de vue de l'**autonomie/dépendance du monde des idées (la noosphère) et du point de vue de l'organisation des idées (la noologie)**.

« Nous avons besoin (.) d'une nouvelle génération de théories ouvertes, rationnelles, critiques, réflexives, autocritiques aptes à s'autoréformer, voire à s'autorévolutionner. ». « Nous avons besoin de trouver des méta-points- de vue sur la noosphère, qui ne peuvent advenir qu'avec l'aide des idées complexes en coopération avec nos esprits eux-mêmes cherchant les méta-points de vue pour s'auto-observer et se concevoir. Nous avons besoin, finalement et fondamentalement que se cristallise et s'enracine un paradigme de complexité ».

Tome 5 : L'humanité de l'humanité

Connaissance physique, connaissance biologique, connaissance de l'esprit/ cerveau humain, connaissance de la vie des idées dans leur environnement culturel et social,

Comme on le voit, si le premier et le deuxième tome de *la Méthode* raccordent l'interrogation de l'humain à celle du monde physique et du monde vivant, les troisième et quatrième traitent des possibilités et limites de notre connaissance en reliant l'anthropologie et l'épistémologie qui se renvoient l'une à l'autre.

La vocation du tome 5, en fin de compte, est de relier les connaissances sur l'humain dispersées dans les sciences et les humanités pour les articuler, les réfléchir afin de penser la complexité humaine dans sa triple dimension identitaire : **biologique, subjective et sociale**.

Au terme de ce survol stratosphérique mené à une vitesse météorique, je souhaite simplement avoir donné envie à mon lecteur d'aller plus loin avec toi. Mais le périple est loin d'être fini puisque nous arrivons au tome 6 consacré à l'Éthique publié en 2004 et qui est l'acmé, le couronnement, le Zénith certainement (en tout cas pour moi) de la « Méthode ».

Tome 6 : L'Éthique

Tout ce qui est écrit magnifiquement dans les 6 tomes que j'ai lus, relus et remplis de notes, concerne finalement, dans ce dernier, la question des usages consacrés à la compréhension et aux échanges pacifiques et féconds (autant que possible, bien entendu) entre les hommes et les femmes de la « Terre-Patrie ».

Nous voici donc sur un terrain de Paix, de Respect mutuel et de Fraternité où, s'agissant d'un pays étranger, on n'enseigne et n'apprend pas seulement la langue-culture française, mais où l'on tente, surtout, de percer et de déjouer les mystères et les pièges de la communication avec autrui. Car l'on sait que le grand, le perpétuel malentendu qui engendre les pires atrocités commises par l'Humain depuis Caïn, résulte en fin de compte d'une incapacité foncière à comprendre et à aimer son prochain, c'est-à-dire à entendre et partager avec lui, au-delà des mots et des structures balisant de multiples frontières, quelque chose d'essentiel.

Nous sommes donc allés, dans les 5 premiers tomes, de la Nature à la Vie, puis de la Vie à la Connaissance, puis de la Connaissance aux idées, puis des idées à l'Humanité et nous parvenons maintenant à l'**Éthique**, émergence suprême d'une complexité (ne l'oublions pas) organisatrice de constituants dont elle n'est pas déductible mais auxquels elle confère « *les qualités du Tout* ».

Mais je ne souhaite pas donner prétentieusement à mon projet analytique plus de substance théorique qu'il n'est (et que je suis donc) capable de supporter. Ce qui m'a charmé dans ton livre, cher Edgar, au-delà d'un contenu philosophique capable d'affronter victorieusement, aujourd'hui plus que jamais, n'importe quelle polémique, c'est à la fois - et je l'avoue sans réserve - sa dimension poétique et son côté « coup de gueule ». Je sentais bien déjà, dans tes précédents livres, qu'il y a en toi des pulsions romantiques (ce mot, sous ma plume, est simplement admiratif) que tu as parfois le plus grand mal à dompter (de grâce, n'en fais rien). Je pourrais, en prenant un peu de temps pour cela, extraire un florilège de passages puisés dans les 5 premiers tomes où les sujets les plus arides deviennent aussi agréables et percutants que ces phrases d'anthologie par lesquelles tu introduis régulièrement tous tes chapitres. Mais dans l'*Éthique*, le répertoire de ces dernières, quoique toujours incisif, fait presque pâle figure comparé à ton texte. Cela tient d'évidence au fait que ce livre n'est pas seulement l'expression d'une pensée préexistante à sa formulation, conformément, par exemple, au fameux aphorisme de Boileau : « *Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément* » car chez toi, nourrissant l'écriture, on sent que l'expression est d'autant plus forte que tu as d'abord éprouvé, ressenti, subi, souffert, affronté essayé avant de te risquer à concevoir quoi que ce soit pour le « mettre en style », c'est-à-dire, comme aurait dit mon Maître vénéré, André Martinet, *pour en élaborer la formulation élégante ensuite*. Tu es toujours en résonance avec ce dont tu oses parler, en vibration physique, charnelle avec cette *Éthique* qui ne sort pas toute casquée de ton esprit mais qui puise sa force autant dans tes désirs que dans un amour sublimé par la foi qui t'illumine et que je voudrais évoquer, non pas pour le plaisir de faire un beau discours, mais pour te dire combien j'ai été personnellement touché par ton livre.

« La foi éthique, écris-tu, *est amour*, et tu ajoutes : « *mais c'est un devoir éthique que de sauver la rationalité au cœur de l'amour* ». C'est donc par l'amour que se clôt ton éthique, plus précisément par cette phrase magnifique qu'il faudrait enseigner à tous les enfants de la terre : « Aimez le fragile et le périssable, car le plus précieux, le meilleur, y compris la conscience, y compris la beauté, y compris l'âme, sont fragiles et périssables ». Nul ne pourra lire ce livre sans se trouver interrogé dans ses certitudes les plus profondément tenues pour inattaquables, quel que soit le thème abordé. J'en donnerai quelques exemples :

L'Histoire ancienne ou contemporaine montre combien il est fréquent de tomber dans l'illusion éthique, de se fourvoyer, par exemple, dans l'immoralité du mensonge politique assorti des crimes les plus odieux au nom de finalités chantées comme émancipatrices. Tu cites, parmi tant d'autres, le cas de Kravchenko, accablé par l'intelligentsia occidentale bien-pensante de l'époque pour être passé à l'Ouest après avoir dénoncé dans son livre : « *J'ai choisi la Liberté* », l'arbitraire et la cruauté du totalitarisme stalinien. Notre mémoire, dis-tu, est pleine de ces exemples d'erreurs commises dans la croyance béate en une éthique supérieure capable de légitimer n'importe quoi.

Il en va de même des religions, domaine où il est périlleux d'émettre la moindre réserve sous peine de mort. Si le mot religion comporte, étymologiquement l'idée d'un lien avec quelqu'un ou avec quelque chose de sacré, il implique aussi, dès son origine latine, la délicatesse, la conscience, les scrupules et le respect dont les grandes religions universalistes n'ont certes pas ignoré l'importance, mais en se construisant et même en s'enfermant dans des dogmes, des mythes, des hiérarchies, des pratiques, des formules, des croyances, des églises avec leurs révélations propres, leurs relations préférentielles à Dieu, leurs livres, leurs pouvoirs politiques mais aussi leurs réformateurs, leurs schismes, leurs hérésies, leurs infidèles, leurs mécréants (agnostiques ou athées), toutes raisons qui ont donné et donnent toujours lieu à des affrontements sanglants dont il semble bien que les plus catastrophiques sont encore à venir. On ne peut qu'être frappé par la justesse profonde de ta pensée quand tu écris : « *Les grandes religions universalistes, ouvertes en principe à tous les humains, étaient et sont des reliances fermées qui exigent chacune la foi en leur propre révélation, l'obéissance à leurs propres dogmes et rites. C'est une reliance d'un type supérieur dont les enfants de la planète ont besoin* ⁴ ».

Une grande question traverse de part en part ton livre : « *Comment sortir de notre barbarie civilisée ?* » La règle des règles que tu proposes est de toujours tenter de prendre conscience de ses limites pour lutter contre une tendance à l'autojustification combinée à une autre, tout aussi persistante, consistant à donner dans la *moraline* de Nietzsche⁵, pour désigner tout comportement consistant à ignorer la

compréhension, la magnanimité et le pardon pour autrui dont les erreurs, quelles qu'elles soient, deviennent immuablement de graves et même mortelles fautes morales. Tu appelles alors à la *purification éthique* selon une expression malicieuse qui dit exactement le contraire de sa quasi-homonyme, la *purification ethnique*, sous réserve de n'être pas dirigée contre autrui mais contre les démons de la xénophobie et de l'intolérance qui grouillent en chacun de nous.

Ce que tu proposes donc, c'est de remplacer l'impératif de religion par celui de reliance. Pourquoi ? Tout simplement parce que *nous sommes des individus séparés les uns des autres*, mais aussi parce que nous sommes *reliables*, parce que la reliance est nécessaire aussi bien à la science chargée de relier les connaissances, qu'à la communauté planétaire des humains en grand besoin de compenser l'excès de séparation par la solidarité, l'amitié et l'amour. Il faut donc « exclure l'exclusion » avoir « *l'aversion de l'offense, la haine de la haine et le mépris du mépris* ».

Mais je ne résisterai pas, pour clore mon incursion dans l'immense territoire de ta « Méthode », à t'emprunter, parmi tant d'autres possibles, ce texte d'anthologie qui fera certainement comprendre à mon lecteur éventuel les raisons de mon admiration et donc, surtout, celle de te lire :

« Vivre humainement, c'est assumer pleinement les trois dimensions de l'identité humaine : l'identité individuelle, l'identité sociale et l'identité anthropologique. C'est surtout vivre poétiquement la vie. Vivre poétiquement *nous arrive à partir d'un certain seuil d'intensité dans la participation, l'excitation, le plaisir. Cet état peut survenir dans la relation avec autrui, dans la relation communautaire, dans la relation esthétique... Il se vit comme joie, ivresse, liesse, jouissance, volupté, délices ravissement, ferveur, fascination, béatitude, émerveillement, adoration, communion, enthousiasme, exaltation, extase. Il procure es béatitudes charnelles ou spirituelles. Il nous fait atteindre l'état sacré : le sacré est un sentiment qui apparaît à l'apogée de l'éthique et du poétique. Le comble de la poésie, comme le comble dans l'union de la sagesse et de la folie, comme le comble de la reliance, c'est l'amour⁶ ».*

Merci, cher Edgar, de cette invitation pleine de ferveur à la poésie. Tout le GERFLINT se joint à moi de tout cœur pour te dire notre admiration et te souhaiter un bon Anniversaire.

Merci également à Monsieur l'Ambassadeur de France en Inde pour les propos aimables dont il a bien voulu honorer le GERFLINT.

Bibliographie

Cortès, J. et al. (Coord.) 2008. *Hommage à Edgar Morin pour son 87^e Anniversaire*. *Synergies Monde*, n° 4. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Monde4/monde4.html> [consulté le 15 octobre 2021].

Cortès J. 2021. « Promenade « souriante » dans l'œuvre d'Edgar Morin ». *Synergies Monde méditerranéen*, n° 7, p. 15-32. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/MondeMed7/cortes.pdf> [consulté le 15 octobre 2021].

Demorgon, J. 2008. « Avec Morin, du cosmos à l'humain. L'hypercomplexité comme représentation et comme volonté ». *Synergies Roumanie*, revue du Gerflint, n° 3, p. 27-75. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Roumanie3/demorgon.pdf> [consulté le 15 octobre 2021].

Demorgon, J. 2021. « Dans « l'éclat Morin » du 20^e au 21^e siècle. *Vivre, lire, écrire la complexité* », *Synergies Monde méditerranéen*, n° 7, p. 33-55. [En ligne]: <https://gerflint.fr/Base/MondeMed7/demorgon.pdf> [consulté le 15 octobre 2021].

Genelot, D. (Coord.) 2009. *Agir et penser à la fois*. *Synergies Monde*, n° 6. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Monde6/monde6.html> [consulté le 15 octobre 2021].

Le Moigne, J-L. 2008. « Edgar Morin, le génie de la Reliance ». *Synergies Monde*, revue du Gerflint, n°4, p. 177-184. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Monde4/lemoigne.pdf> [consulté le 15 octobre 2021].

Sayah, M., Carpentier, N. (Coord.) 2021. *Hommage à Edgar Morin D'hier à demain, langues, cultures, communications, éducations*, En collaboration avec Jacques Cortès. *Synergies Monde méditerranéen*, n° 7. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/MondeMed7/Mondemed7.html> [consulté le 15 octobre 2021].

Notes

1. Merci donc à Edgar pour ce néologisme en forme de promesse.
2. Gerfauts renvoyant évidemment à GERFLINT.
3. C'est dire l'innocence de mon projet...
4. Cf. p.34.
5. Cf. p.57 et p.108.
6. Cf. p.231.